Parfois la vie nous fait des clins d'œil plus monstrueux que d'autres… Tout a commencé à l'épicerie. Je faisais comme tout le monde dans mon entourage et vaquais à mes occupations. Je me demande encore ce qui a bien pu le pousser à me choisir, moi plutôt qu'une autre. Il n'empêche que j'étais devant le rayon des surgelés, voulant une fois pour toutes engager la conversation avec mon délicieux voisin, quand un étranger est soudainement venu me surprendre par derrière. Ma surprise a été de courte durée car il m'a projetée sans ménagement contre quelque chose de dur, et je me suis évanouie aussitôt. J'aurais pu accepter le fait que personne n'ait vu cette attaque brutale, étant donné l'endroit isolé où nous nous trouvions, mais de là à n'avoir rien tenté pour contrer mon enlèvement? L'humanité a perdu de mon estime ce jour-là.

Quand j'ai repris mes esprits, la douleur de mes quatre membres immobiles m'a fait comprendre que j'étais ligotée. Il faisait très sombre et nous étions en mouvement. Un cahot m'a fait me cogner contre le plafond très bas et j'ai laissé échapper un juron. J'étais dans le coffre de sa voiture. La peur m'a prise au fond des tripes et j'ai commencé à suffoquer. Où m'emmenait-il? Qu'allait-il faire de moi? Et pourquoi m'avoir choisie, moi? Je devais me ressaisir. Trouver une solution au plus vite. J'ai essayé de détacher la corde qui me meurtrissait la peau. J'étais presque parvenue à me défaire de mes liens quand l'auto s'est brusquement arrêtée, me catapultant dans le fond du coffre et m'assommant une nouvelle fois. Cela ne m'a pas pris beaucoup de temps avant de revenir à moi. Cette fois-ci, mon ravisseur me portait dans un sac et m'a traînée jusque dans une maison. Il a ensuite ouvert vivement le sac et la lumière de la pièce m'a aveuglée instantanément. Cette perte de vue momentanée m'a empêchée de voir le visage de mon agresseur. J'ai seulement pu constater avec effroi qu'il ne portait pas de masque. Cela signifiait donc qu'il ne voulait pas d'une rançon et qu'il ne me laisserait jamais partir vivante. J'ai voulu me débattre mais cette brute était beaucoup plus forte et je me suis retrouvée dans un grand bac. Il y faisait froid et j'avais peu de place pour bouger. J'ai été à peine capable de me tourner pour voir son rictus alors qu'il prononçait ces mots : « À tout suite, ma belle ». Il a refermé le couvercle d'un coup sec. Mon sang s'est glacé. Un bon moment a passé avant qu'il ne revienne. J'en étais presque venue à croire que ce porc m'avait oubliée. Je ne me suis pas débattue quand, d'une main, il m'a prise pour me sortir de ce que j'avais cru être mon tombeau. Je devinais maintenant ce qui m'attendait. Et pourtant, l'espoir était là. Survivre. Tenir le coup encore un peu. Il m'a placée sur une table, sûrement celle où il faisait ses « opérations », et m'a déshabillée complètement. J'étais nue, terrifiée et glacée devant cet animal au regard vitreux. Ensuite, il a

remplacé mes liens par quelque chose de plus fin qui me coupait la circulation et m'entaillait la peau. J'ai perdu le souffle plusieurs fois et à chaque expiration, il était plus dur de reprendre de l'air. Je ne devais pas penser à ce fumier, debout à côté de moi, qui cherchait quelque chose en sifflotant. J'ai paniqué en voyant l'objet qu'il tenait dans sa main. Cela ressemblait à une longue matraque en métal. De son autre main, il a pris un couteau de boucher et a commencé à le glisser sur la matraque. Chlic! Chlic! C'était un fusil à aiguiser. Quand il a eu terminé, j'ai vu le couteau s'approcher de moi. Rapidement, avec des coups précis, ce monstre a fait des entailles dans la chair de mes cuisses. Des spasmes traversaient tout mon corps et rien ne semblait pouvoir les calmer. Le couteau coupait ma peau comme s'il s'agissait d'une tranche de pain. C'était un vrai martyre. Je n'avais jamais pensé ressentir une douleur aussi crue de toute ma vie. Ce n'était que le début. Je l'ai vu prendre dans un bol de petits morceaux beiges et sans attendre, il me les a enfoncés dans les coupures encore fraîches. Cette fois, j'avais complètement perdu la tête. Je tremblais de tout mon corps et mes soubresauts n'avaient pas l'air d'émouvoir cette bête le moins du monde. Il a continué ce manège jusqu'à ce que tous les trous aient été remplis. Un répit, je n'avais besoin que de cela. L'ordure ne l'entendait pas ainsi. Il a procédé en me sectionnant à moitié les membres. La douleur avait atteint son paroxysme. Je voulais crier de toutes mes forces mais rien ne sortait et lentement, dans l'agonie, j'ai sombré.

Je me suis réveillée dans de l'eau froide, une couverture humide recouvrant mon corps douloureux. Le bruit des gouttes d'eau, lent et régulier, venait calmer mon angoisse. Une sensation apaisante m'a traversée et j'ai cru, pour un instant, que tout était terminé. Jusqu'à ce que le bruit s'arrête. Il était là. Ce barbare m'a sortie de l'eau et a enlevé la couverture qui me protégeait. Il m'a placée sur la table et sans un mot, est sorti de la pièce. Il est revenu tout de suite après avec deux bols dans ses mains. Je n'y comprenais rien, il a fait couler de l'eau dans un des récipients et a plongé une serviette dedans. J'ai eu l'impression qu'il voulait laver mes blessures. Quand la serviette a touché ma peau, une irritation épouvantable m'a saisie et le souffle m'a manqué. Du sel. Il m'épongeait avec de l'eau salée! Toutes mes blessures se sont réveillées et la souffrance est revenue de plus belle. Son frottement était lent et calculé et il ne s'est arrêté que quand ma chair a été complètement mise à vif. Je me disais que cet enfoiré devait mourir, qu'il ne pouvait rester impuni après ce que je venais d'endurer. Je ne pouvais voir la fin de ce calvaire. Il a finalement sorti le deuxième récipient de sous la table. Après avoir huilé ses mains, il m'a fait subir l'ultime humiliation. Tour à tour, il m'a enfoncé un, puis deux, puis trois doigts dans

l’orifice qui, je l’ai bien senti, commençait à se lacérer sur les côtés. Tout à coup, je me suis rendu compte que sa main entière me pilonnait d’avant en arrière sans jamais perdre de vitesse. Mon corps tout entier n’était plus que douleur et contraction. Je devais tenir le coup. Quand il a eu l'air satisfait de l'état de mon trou, il l'a rempli d'une substance granuleuse qui m’a retourné l’estomac. J’ai senti comme une larme couler le long de ma cuisse et j'ai su que j’avais commencé à saigner. Sa cadence était toujours aussi frénétique lorsqu’il m’a retournée en un clin d’œil sur la table. Face contre terre, je me suis efforcée de voir ce qui suivrait mais le salaud m’a maintenue d’une main de fer. De sa main libre, il a sorti un couteau de sous la table. Incapable de crier ou de me débattre, je ne pouvais qu’attendre la suite avec toute la terreur du monde. Puis, un événement invraisemblable s’est produit. Avec le couteau, l’homme a détaché mes liens et a retiré ses mains de sur mon corps. Le silence a envahi la pièce et la peur m’a pétrifiée. Ce n’était pas fini, je pouvais le sentir dans mes tripes. Un coup sec a fait bouger la table et je me suis rendu compte que j’étais en fait sur un grand plateau. Et ce plateau était en mouvement. Dès que j’ai vu l’endroit où il m’emportait, j’ai su que c’était la fin. Plus de torture, ni de supplice, seulement la fin. Il m’a placée au centre, a refermé la porte et j’ai pu voir, à travers la vitre, des gens arriver avec des cadeaux, des bouteilles de vin et toute sorte de nourriture. Noël allait bientôt être célébré et il ne manquait plus que moi. La fameuse dinde.

Junier Surnetifo